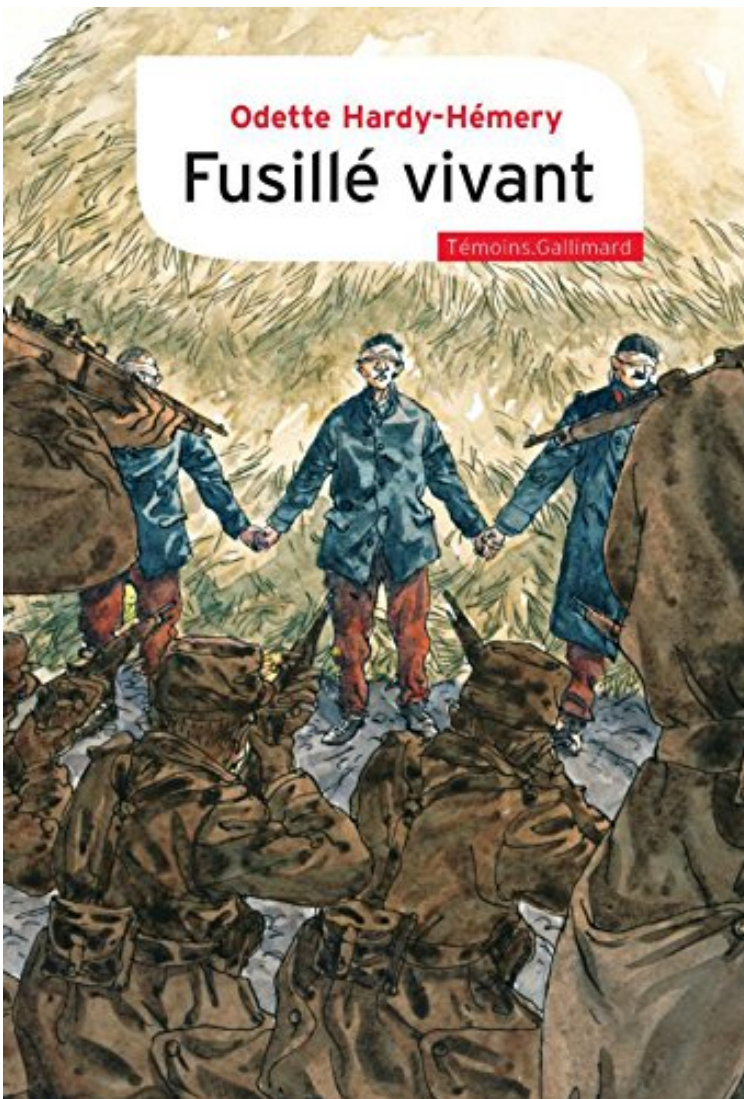


(Download) File size: 67.Mb

Fusill vivant: L'histoire fabuleuse de Franois Waterlot, ouvrier des mines, excut pour l'exemple en 1914, survivant, mort au combat



Par Odette Hardy-Hmery
DOC / *audiobook / ebooks / Download
PDF / ePub

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes :
#272352 dans eBooksPubli le: 2012-09-
20Sorti le: 2012-09-20Format: Ebook
Kindle

(Download) Fusill vivant: L'histoire
fabuleuse de Franois Waterlot, ouvrier des
mines, excut pour l'exemple en 1914,
survivant, mort au combat

**Par Odette Hardy-Hmery : Fusill vivant:
L'histoire fabuleuse de Franois Waterlot,
ouvrier des mines, excut pour l'exemple en
1914, survivant, mort au combat** before
purchasing it in order to gage whether or not it
would be worth my time, and all praised Fusill
vivant: L'histoire fabuleuse de Franois Waterlot,
ouvrier des mines, excut pour l'exemple en
1914, survivant, mort au combat:

 Download

 Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurLe 7 septembre 1914, sept rservistes appartenant au 327e rgiment d'infanterie sont fusills pour l'exemple sur ordre du gnral Boutegourd. L'un d'eux, Franois Waterlot, 27 ans, n'est pas touch mais feint de s'écrouler. Plac une extrmit de la range, il est de nouveau pargn par le coup de grce, commenc de l'autre ct. Laiss pour mort, le fusill se relève et rejoint son rgiment o, aprs avoir t graci, il reprend le combat. Il prit au front le 10 juin 1915.Les historiens qui travaillent sur les fusills de la Premire Guerre

mondiale ne mentionnent aucun autre cas de survivant d'une exécution. Unique ce titre, l'histoire de Waterlot l'est aussi par les récits qu'il fait de son aventure. Infatigable pistolier, il écrit 250 lettres entre le 8 août 1914 et sa mort, l'année suivante. D'un trait la fois concis et précis, il relate dans quatre d'entre elles l'exécution dont il a été la fois acteur... et témoin. Odette Hardy-Hmery ne se contente pas de retracer heure par heure cette singulière histoire ni de resituer la biographie de chacune des victimes, qui seront toutes réhabilitées en 1926. En déroulant le fil, c'est la Grande Guerre elle-même qu'elle fait resurgir sous nos yeux, avec ses problématiques classiques ou nouvelles, commencer par celles des fusillés pour l'exemple qu'elle pose en termes indits, de la solidarité silencieuse mais sans faille des combattants et de l'impunité du commandement. Extrait du prologue Fusillé pour l'exemple et survivant L'histoire de François Waterlot, telle qu'il la rapporte dans les lettres adressées à sa famille de 1914 à 1915, est fabuleuse : il est le seul rescapé d'une série d'exécutions de soldats perpétrées par les généraux lors de la Première Guerre mondiale sous diverses formes : les uns ont été fusillés sommairement, les autres sans jugement, d'autres encore après jugement. Ces exécutions n'ont laissé aucun survivant. L'inverse, l'inattendu, se produit pour Waterlot. Dans un suprême réflexe de survie, dès la première salve, le soldat se laisse tomber : il n'est pas atteint. En quelques minutes, l'incroyable survient : placé à l'extrémité droite de la rangée, il est de nouveaupargné par le coup de grâce, commence à gauche, puis inachevé. Quand on se trouve devant un peloton d'exécution, le mieux, si l'on peut dire, est de se mettre à l'extrémité : ce choix laisse une chance sur deux d'échapper aux balles. Laisse pour mort, le fusillé se relève plus tard. Rejoignant son régiment et gracié, il reprend le combat. Nous ne connaissons pas un tel fait dans les nombreux travaux d'historiens traitant des fusillés. François Waterlot est donc un miracle, un survivant : il a conscience de la situation insolite dans laquelle il se trouve : C'est un revenant qui t'écrit, note-t-il l'un de ses correspondants. Loin d'être anecdotique, le cas personnel de Waterlot est la fois unique et représentatif : avant notre recherche, qui connaissait cet obscur 2^e classe, originaire du Pas-de-Calais, ouvrier d'entretien aux mines, un anonyme parmi les millions d'anonymes jetés dans la guerre en août 1914 ? Le soldat Waterlot est cependant une figure fantastique : lui seul peut dire ce qu'est une exécution. Jusqu'à présent, les historiens ne disposaient que de comptes rendus d'exécutions par des généraux ou des spectateurs : rédacteurs de JMO, soldats tenus d'assister la parade, amis du fusillé, aumôniers, etc. Mais, en aucun cas, ils ne disposaient de l'opinion des victimes. Dans les nombreux livres écrits sur les fusillés de la Grande Guerre, il n'existe aucun exemple d'une telle situation historique. François Waterlot est le fusillé inconnu vivant. Tel Oedipe, il ne peut échapper à son destin. Se soustraire à un peloton d'exécution : une telle détermination anima des années plus tard, en 1941, quelques Juifs d'Ukraine. Mitraillés par les SS devant des ravins ou des fosses, ils mimèrent eux aussi la mort et parvinrent miraculeusement à s'enfuir, voire à survivre. Autre lieu, autre époque, même stratagème. Cela n'est pas tout. Waterlot écrit à ses parents et ses amis un total de deux cent cinquante lettres entre le 8 août 1914 et sa mort le 10 juin 1915, raison de trois lettres tous les quatre ou cinq jours, soit en moyenne une missive par jour, sans compter une quinzaine de cartes-lettres fournies par l'armée permettant au soldat de donner de brèves nouvelles. Comme celui de Georges, capitaine au 3^e régiment d'artillerie de campagne (RAC), dont les lettres sont analysées par Sylvie Dcobert, le style de Waterlot est la fois concis et précis. Revue de presse Quand on est mort, on ne craint plus rien. Sauf de mourir une nouvelle fois. C'est ce qui est arrivé à François Waterlot... Il est rare de tomber sur des documents d'une telle force. Tant qu'il écrit, le courageux fantassin se dit qu'il n'est pas teint. Et pourtant, durant ces onze mois, chaque lettre à ses parents vient alourdir cette attente d'en finir avec cette interminable guerre. Dans son introduction, Odette Hardy-Hmery décrit la Grande Guerre avec ses douleurs sans fond, ses folies sans gêne, ses drames sans nom et cet état de sidération provoqué par la violence des armes. (Laurent Lemire - Le Nouvel Observateur du 20 septembre 2012)